

# L'ÉDITO

Dominique Berns

## TURBULENCES FINANCIÈRES : L'EURO N'EST PAS IMMUNISÉ

**D**écidément, les nouvelles, sur le front économique, ne sont pas encourageantes. Au début de l'année, les conjoncturistes nous annonçaient la poursuite d'une reprise, sinon vigoureuse, tout au moins un peu plus ferme en zone euro.

Mais un vent d'hiver a refroidi la conjoncture au premier trimestre. Et le deuxième n'a pas été franchement meilleur. De sorte que le ralentissement attendu du dynamisme économique, initialement prévu pour 2019, pourrait bien s'être déjà manifesté.

On a beau jeu de mettre en cause le renchérissement du cours du pétrole et le regain d'incertitude nourri par la poli-

tique commerciale agressive du président américain. Au fond, ce qui freine le dynamisme de la zone euro, c'est son incapacité à générer une croissance auto-entretenu et sa dépendance aux marchés extérieurs.

Mais l'on pouvait compter sur une économie américaine dopée, au moins à court terme, par la politique budgétaire expansionniste du président Trump et sur la croissance des économies émergentes.

Si la culbute de l'Argentine, qui a dû demander l'aide du Fonds

**La crise de la zone euro n'a pas été résolue, mais mise en sommeil par la BCE**

monétaire international (FMI), n'a pas suscité de grandes inquiétudes, la crise turque pourrait présager d'une contagion à d'autres pays émergents.

Face à la crise financière de 2008 et ses séquelles dans l'économie réelle, les banques centrales des grands pays industrialisés ont inondé le système financier mondial de liquidités,

dopant la croissance du marché boursier américain et les flux de capitaux à destination des pays émergents.

La Réserve fédérale américaine est en train d'inverser la vapeur - et la Banque centrale européenne (BCE) a annoncé elle aussi, mais pour un peu plus tard, la fin de la politique de l'argent facile. Si cela précipitait dans les prochains mois la débâcle des pays émergents, on assisterait alors à la deuxième mutation de la crise financière qui avait déjà frappé la zone euro entre 2010 et 2012.

Une telle perspective, certes hypothétique pour l'heure, n'est pas à prendre à la légère. Si la dégringolade de la livre turque révèle fondamentalement les fragilités de l'économie mondiale, la zone euro ne serait pas immunisée contre de nouvelles turbulences financières. Car sa crise n'a pas été résolue, mais mise en sommeil par la BCE via ses rachats massifs d'obligations publiques.